

Beaulieu
(Sancta Maria de bello loco)

Diocèse de Montpellier
(34) Hérault

NOTRE-DAME DE BEAULIEU
connue aussi comme
NOTRE - DAME DE PITIE
=====

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné de Castries	Canton de Castries
Paroisse de Beaulieu	Population du canton : 9585 hab.
(tit.: Saint Pierre-es liens)	--- de la commune : 484 hab.
Chapelle de Notre-Dame de Beaulieu	

à 1 km environ du village de Beaulieu, près de la D 118 à 1 km de son croisement avec la N 110 Montpellier-Alès, à 19 km NE de Montpellier.
dans la garrigue, entourée d'une esplanade plantée de pins et de cèdres, ouverte sur le panorama découvert jusqu'aux Cévennes et au Mont Lozère, et prolongée par un enclos au bout duquel un sentier descend vers la route.

La chapelle est le lieu du pèlerinage. Certaines cérémonies ont lieu sur l'esplanade ou dans l'enclos. Les processions, partant de l'église paroissiale de Beaulieu, empruntent obligatoirement la D 118 pour se rendre à la chapelle.

2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame, sous son vocable ancien de "Beaulieu" (de bello loco), repris en 1968, après avoir été invoquée depuis le rétablissement du pèlerinage en 1819 et jusque là comme "Notre-Dame de Pitié" ou "des Sept-Douleurs".

Dès 1211, un acte fait état "de temps immémorial" de guérisons de malades de Beaulieu et des paroisses voisines. Elles sont à nouveau confirmées au cours du XVII^e siècle. Seules sont aujourd'hui évoquées des grâces spirituelles.

3. ANALYSE DES SACRALITES

La Vierge en bois du XVII^e siècle ~~maintenant~~ dans la chapelle n'y a été placée qu'en 1968. Antérieurement polychromée, sa restauration a exigé qu'elle soit décapée et cirée. Haute de 0m,76, la Vierge tient l'Enfant sur son bras gauche, les plis de son vêtement tombent jusque sur ses pieds, qui ont disparu dans le mauvais état de la statue. Elle a été donnée au curé actuel par un de ses confrères qui l'avait chez lui et en ignorait lui-même l'origine.

Elle a pris la place d'une "Mater Dolorosa", donnée en 1897 au sanctuaire, et qui a été reléguée, du fait de la reprise du vocable ancien, à gauche de l'entrée de la construction qui prolonge la nef ancienne de la chapelle. De facture et de style courants dans le XIX^e siècle, elle ne présente aucun caractère artistique.

L'autel a été refait en pierres du pays, une dalle en formant la table, placée selon les prescriptions liturgiques actuelles pour la messe face au peuple.

14 stations du chemin de la Croix sont échelonnées dans l'enclos à partir de l'entrée du sentier venant de la route, chacune simplement constituée par une croix de fer forgée, plantée dans un bloc rectangulaire à forme de médaillon.

Une peinture du XVIII^e siècle, de 2m sur 1m,50, représentant l'Assomption de Notre-Dame, qu'un curé de Beaulieu avait placée dans le chœur de la chapelle vers 1840, est aujourd'hui dans l'église paroissiale.

4. VIE DU PELERINAGE

Le 8 septembre, pour la Nativité Notre-Dame, reste le jour du grand pèlerinage de Beaulieu et des paroisses environnantes du canton de Castries à Notre-Dame. Le matin, les fidèles se réunissent à l'église paroissiale au centre du village, pour se rendre, dès 10 heures, en procession au sanctuaire, au chant des Litanies de Lorette et de cantiques de dévotion mariale. La messe solennelle est maintenant concélébrée par les prêtres du doyenné. Les pèlerins prenaient autrefois leur déjeuner sur place, l'habitude est depuis plusieurs années de revenir au village et de retourner à la chapelle à 15 heures pour la méditation du chapelet et le chant des vêpres, suivi de la bénédiction des enfants. Sitôt après la procession se reforme pour son retour à l'église paroissiale où le salut du Saint Sacrement clôture cette journée. Toute la population de Beaulieu y est représentée, avec des fidèles des paroisses voisines. Il faut toutefois avouer que leur nombre est plus restreint qu'avant 1944 et ne doit plus être estimé qu'à 300 à 350 personnes environ. Mais cette journée est de véritable pèlerinage, aucun élément extérieur à sa dévotion n'en vient troubler le recueillement.

Les paroissiens de Beaulieu, quelques-uns de Restinclières, continuent à venir assiduellement à Notre-Dame chaque dimanche de mai pour un exercice solennel du mois de Marie, ainsi que chaque dimanche d'octobre pour le mois du Rosaire.

Lorsqu'en 1819 le curé de Beaulieu voulut plus particulièrement vouer le pèlerinage à Notre-Dame des Sept-Douleurs et le fixer au vendredi dans la semaine de la Passion, la tradition du 8 septembre se révéla plus vivante. Un nouveau jour de dévotion fut toutefois créé, qui est toujours observé, avec, l'après-midi, dans l'enclos l'exercice du chemin de la Croix, qu'il est maintenant possible de faire précéder de la messe. L'assistance y est moins nombreuse qu'en septembre : environ 150 fidèles de Beaulieu et des alentours.

De très nombreux touristes s'arrêtent à leur passage devant la chapelle, attirés par son archéologie autant que par l'agréable lieu de repos que constituent ses abords. Mais on y rencontre aussi nombreux des fidèles venant y réciter leur chapelet. La clef en est à demander à la première maison à l'entrée du village.

Des cierges sont en vente les jours de pèlerinage et de dévotion.

La chapelle a été entièrement dépouillée de ses ex-votos pour la pureté de son ensemble roman reconstitué en 1968.

5. HISTOIRE DU PELERINAGE

La chapelle de Notre-Dame de Beaulieu est considérée comme l'un des plus anciens et, malgré ses dimensions réduites, l'un des plus purs témoins de l'art roman du XII^e siècle dans l'Hérault. Sa nef unique, voutée en berceau, sans chapelles latérales, se termine sur une abside semi-circulaire, de moindre largeur, un dispositif de la construction marquant la transition de chaque part de l'arc en plein cintre.

En 1894, devant le trop petit nombre de places pour l'affluence des pèlerins, et pour éviter l'installation chaque année d'un abri provisoire, il y fut ajouté une "véranda", en fait et après avoir élargi l'entrée de la façade, un prolongement de la nef, de matériau et de même style que l'ancienne.

Mais, c'est surtout entre 1964 et 1968, sur l'initiative du curé actuel depuis 1960, qu'une véritable restauration a été entreprise. Décrépie et dépouillée de son mobilier superflu, la chapelle a retrouvé sa pureté primitive. L'évêque de Montpellier est venu y présider une concélébration le 30 mai 1968.

Plusieurs actes de 1194, 1195 et surtout 1211, consignés dans le "Cartulaire de Maguelone" et concernant la seigneurie de Beaulieu, donnent l'existence, jusqu'à la fin du XII^e siècle dans les limites du territoire actuel de la commune, de deux villages distincts : Saint Pierre d'Aissadanègues où est aujourd'hui l'agglomération, et Beaulieu près du sanctuaire. L'acte de 1211 déclare de vénération déjà ancienne l'église dédiée à Notre-Dame en cet endroit. Une tradition voudrait même faire monter son origine à l'époque gallo-romaine, au moment où les grands domaines ruraux furent chacun pourvus d'un lieu de culte.

Mais ce même acte de 1211 nous dit que, le village d'Aissadanègues ayant absorbé celui de Beaulieu et en ayant même relevé le nom pour l'ensemble du territoire, la chapelle de "Sancta Maria de bello loco", avec le cimetière contigu - dont l'existence a été confirmée lors des fondations de l'agrandissement de 1894 - furent cédés à une dame Laurete, "à ses soeurs et à sa famille", qu'une tradition encore veut y avoir été la fondatrice d'un monastère, mais qui n'aurait eu qu'une durée éphémère. C'est certainement à ce moment que fut achevée la construction commencée dès la fin du XII^e siècle, sur l'emplacement d'un édifice plus ancien.

Il faut arriver au 5 novembre 1657 pour retrouver mention de Notre-Dame de Beaulieu, dans la relation de la visite pastorale à la paroisse de Mgr François Bosquet, évêque de Montpellier. Apprenant qu'il y avait "une église champêtre dite N.D.de Beaulieu", il voulut la visiter, la trouva "bien pauvre et délabrée. Il n'y a pas de porte en icelle. Il y a un autel en pierre sans ornement". Nous apprenons aussi qu'une "maison claustrale" y était attenante. Entrant dans des détails précis, l'évêque ordonna au prieur de Beaulieu de faire les réparations nécessaires, de la doter d'un mobilier et des objets essentiels au culte.

Ces ordres furent certainement exécutés, puisque, y venant à son tour le 9 avril 1677, Mgr de Pradel déclara la chapelle "bien voutée, pavée, peinte, bien bâtie et éclairée par des fenêtres sans vitres. L'autel est en pierre. Quand on vient y dire la messe, on porte de Beaulieu les ornements nécessaires". La relation de cette visite ne donne pas de détails sur les manifestations de la dévotion mariale, mais affirme, dans son Article III, que, de temps immémorial, les malades de Beaulieu et des paroisses voisines sont venus demander leur guérison à Sainte Marie de Beaulieu. Il y est encore dit que le prieur de Restinclières voulut alors revendiquer pour sa paroisse le bénéfice de ce sanctuaire, mais fut débouté de sa prétention.

Le culte y fut interrompu à la Révolution. L'abbé Péré, curé de Restinclières et desservant de Beaulieu, l'y rétablit en 1819, mais en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs, ou plus communément sous le vocable de "Notre-Dame de Pitié"; sous lequel la chapelle de Sainte Marie sera surtout nommée au XIX^e siècle et jusqu'à ces toutes dernières années. Il institua le pèlerinage du vendredi dans la semaine de la Passion, qui s'est ajouté mais n'a jamais remplacé celui du 8 septembre. La chapelle de Beaulieu fut, lors des jubilés universels de 1826 et de 1833 l'une des stations processionnelles sur le parcours à mi-chemin entre Restinclières et Beaulieu. C'est encore l'abbé Péré qui, avec l'aide d'un de ses paroissiens, acheta un champ voisin "où les processions (pourraient) tourner avec décence". Il fit construire sur le côté de l'abside une sacristie pour "l'entrepôt des objets qui ne seraient pas décemment placés dans la chapelle les jours de fête", et placer le tableau de l'Assomption, aujourd'hui à l'église paroissiale.

La vie du pèlerinage s'est poursuivie à travers les embellissements de son sanctuaire : l'érection du chemin de Croix le 6 septembre 1835, son agrandissement en 1894, la bénédiction le 30 avril 1901 de la statue monumentale de Notre-Dame des Sept-Douleurs, sa restauration surtout achevée en 1968 qui rappelle, jusqu'à son autel retrouvé, les jours de sa naissance dans la pure simplicité de son art roman.

6. ORIGINES PRE-CHRETIENNES

On a voulu voir dans certaines formes de pierres ou dans les falaises laissées par la mer en se retirant, il y a des milliers de siècles, des monuments mégalithiques. Ceci n'a été vraiment jamais confirmé, bien qu'on trouve dans cette contrée constituée par la haute vallée du Bérange - petit ruisseau côtier qui aboutit à l'étang de l'Or - des vestiges d'une civilisation très ancienne. L'abbé Rouquette a même cru pouvoir affirmer à leur propos qu'à l'époque protohistorique il existait deux centres de population aux emplacements actuels des villages de Beaulieu et de Sussargues, à 4 km au-delà. On a ainsi découvert des tombes creusées dans le haut de la commune de Beaulieu, qu'on n'a pu jusqu'à présent exactement dater, certains même ne les voulant tout au plus que du commencement de l'ère chrétienne.

Jusqu'à présent non plus aucun signe religieux païen ou paléo-chrétien n'y a été mis à jour. Bien qu'on soit certain qu'elle l'y ait, et peut être de longtemps, précédé, l'histoire religieuse de Beaulieu ne commence qu'avec l'acte de 1194.

ENQUETE dirigée par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier,
avec la participation de M.l'abbé Gérard ALZIEU, curé de Beaulieu, qui a dirigé la restauration de la chapelle de Sainte Marie, au cours d'une conversation à Montpellier le vendredi 6 décembre 1968, des deux visites à la chapelle les jeudi 9 janvier et dimanche 16 février 1969, et dans un échange de correspondances des 10 et 28 janvier.

Bibliographie

- BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones. Diocèse de Montpellier. 3me édition. - Béziers, Impr.gén.du Sud, 1935.- in-8°, ill.- op.cit.
- CARTULAIRE de l'église de Maguelone [Tomes I et II]. Edité par J.Rouquette et A. Villemagne. - Montpellier, Valat, 1922 et sq.- 6 vol.in-8° + 2 vol.tables gén.
- ROUQUETTE (Abbé J.). - Les monuments protohistoriques du Haut Bérange. - Art. in "Eclair", Montpellier, 4 juin 1911.
- SEGONDY (Abbé Jean). - Les églises du diocèse de Maguelone. - Manuscrit, 669 p.
- TARBOURIECH (Chanoine Jacques-Simon), curé de Beaulieu de 1904 à 1915. - Notice sur Beaulieu, 1194-1918. - Montpellier, Impr.de la Charité, 1929.- in-8°, 99 p.